

## STROPHE IV

Jamais ne fut sur les labours  
Ton logis ceint de lourdes tours  
Ni de fossés profonds. Ses frustes  
Murailles qui sous les arbustes  
Se voilent n'ont pour le passant  
Nul attrait ; les roseaux crissant  
Ont chassé l'eau rare qui, seule,  
Animait la pesante meule  
Du moulin mort ; et les chemins,  
D'herbe feutrés, vers les toitures  
Du manoir plus guère d'humains  
Épris du passé n'aventurent.

## ANTISTROPHE

Mais à quiconque sent et sait  
L'étrange mesure apparaît  
Touchante sous son humble faite,  
Car ici fut lieu de poète.  
Sous l'auvent gris le vieux linteau  
Garde au galbe de son tuffeau  
La grâce attique dont les signes  
Ont fait l'humble terroir insigne  
Entre maints domaines, orgueil  
De cet Anjou si vieille France  
Où des artistes non pareils  
Au long des temps prirent naissance.

## ÉPODE

Et si l'âge va blessant  
Ton manoir en ses verdure,  
Si l'oubli va jaunissant  
Ton œuvre en ses reliures,  
Baïf ! tel vers bien frappé  
A, te donnant pure gloire,  
Marqué ces murs délabrés  
Où les filles de Mémoire  
Vont coupant le vert laurier



## *Ode à Jean-Antoine de Baïf, par André Fertré*

extraits

(p.15 de « André Fertré : peintre et poète du Val de Loir » - Julien l'Hermitte – Le Mans : Ed de la Société littéraire du Maine, 1945)